

Phénomènes Surnaturels



Dans le cadre du projet de recherche



REVUE DE PRESSE - EXTRAITS

Au mercredi 26 janvier 2022

FRANCE 3 RÉGION / 19/20 Edition spéciale diffusé le 17 septembre 2021

FRANCE BLEU Champagne Ardenne / Alexandre Blanc diffusé les 19 et 20 sept. 2021

POLITIS / Anaïs Heluin publié le 30 septembre 2021

Contemporary Puppetry Critical Platform / Tjasa Bertoneclj publié le 4 novembre 2021

plateforme
france.tv

1

2

3

3 régions

4

5



Théâtres de Marionnettes Festival Mondial à Charleville- Mézières

3 grand est

Vendredi 17 septembre à 18h40
sur France 3 Champagne-Ardenne

Communiqué de presse du 14 septembre 2021

Partager sur



Vendredi 17 septembre à 18h40

19/20 - ÉDITION SPÉCIALE

Plongez au coeur du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes à Charleville-Mézières

Pendant dix jours – du 17 au 26 septembre - Charleville redevient la capitale mondiale des arts de la marionnette... France 3 Champagne-Ardenne vous emmène dans l'ambiance magique de ce Festival, vendredi 17 septembre dès 18h40.

Vivez avec nous le coup d'envoi de cet événement.

Laissez-vous guider par les équipes de la rédaction dans les coulisses de la 21^e édition du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, qui fête ses 60 ans cette année.

Avec le directeur du Festival, nous irons à la rencontre des marionnettistes, comédiens, bénévoles, techniciens qui donneront vie aux 104 spectacles et 420 représentations qui se dérouleront durant dix jours.

Parmi les invités :

- Pierre-Yves Charlois directeur du Festival,
- le collectif d'artistes "Touche du Bois",
- des bénévoles,
- la "Fabrique des petites utopies"
- Philippe Sidre, directeur de l'Institut International de la Marionnette et de l'ESNAM (Ecole Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette)
- et d'autres compagnies phares, habituées du Festival

Plongez avec nous dans l'univers magique et fantastique du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, vendredi 17 septembre dès 18h40.

Extrait Compagnie Yôkaï : <https://vimeo.com/626355080>

19/20Diffusion :

Vendredi 17 septembre 2021

à 18h40sur France 3 Champagne-
Ardenne

Retrouvez **France 3
Champagne-Ardenne**
sur les **réseaux sociaux**



Champagne-Ardenne



Champagne-Ardenne



Champagne-Ardenne



France 3 Grand Est



Culture – Loisirs

Festival de marionnettes de Charleville-Mézières : l'Animaginarium

Par Alexandre Blanc, France Bleu Champagne-Ardenne

Dimanche 19 septembre 2021

Durée : 2'37

Présentation de l'Animaginarium

Interview de Violaine Fimbel, directrice artistique

Interview de Julie Le Corre, chargée de développement

Lundi 20 septembre 2021

Durée : 1'22

Interview de Julie Le Corre, chargée de développement



Un spectacle de rue,
le 18 septembre 2021,
à Charleville-Mézières.

L'avenir au bout du fil

THÉÂTRE

La 21^e édition du festival de Charleville-Mézières, consacré à la marionnette, a permis de mesurer la reconnaissance nouvelle de ce champ artistique.

≡ Anaïs
Heluin

Charleville-Mézières est l'un des rares lieux en France où, dans la rue ou au bistrot, la marionnette s'invite régulièrement dans les conversations. Sur la belle place Ducale, modèle d'urbanisme du XVII^e siècle, ou sur les hauts du parc du Mont-Olympe, on ne s'étonne guère de rencontrer des amis se remémorer les premiers spectacles de la compagnie Turak, dans les années 1980. Michel Laubu y dessinait les contours de la Turakie, son « *petit pays en géographie verticale inconnu de tous mais qui peut exister dans l'imaginaire de chacun* », dont il continue à chaque création d'enrichir l'histoire grâce à un sens bien à lui de la récup.

De même, Ilka Schönbein, avec sa suite du bestiaire fantastique qui l'a rendue célèbre à l'étranger, est une habituée du Festival mondial des théâtres de marionnettes, créé à Charleville en 1961 par le marionnettiste Jacques Félix. Tout comme Émilie Valantin, qui a mis la marionnette au service de textes classiques tels que *Le Cid* ou *Don Quichotte*.

Pendant et hors de la fameuse biennale, notamment grâce à un important travail d'action culturelle et à la présence de l'Institut international de la marionnette (Esnam), qui y est installé depuis 1981, l'histoire du théâtre de marionnettes est cultivée à Charleville. En même temps que s'inventent des formes nouvelles, au croisement de nombreuses

disciplines. Qualifiés par le nouveau directeur du festival, Pierre-Yves Charlois, d'« *incantournables "pionniers"* », les artistes cités plus haut, aux côtés d'artistes plus jeunes, étaient ainsi au programme de la 21^e édition du plus grand rendez-vous mondial consacré aux théâtres de marionnettes, qui s'est tenu du 17 au 26 septembre.

« *Trois générations de marionnettistes se côtoient à Charleville* », apprécie le directeur, pour qui « *la responsabilité du festival en matière de reconnaissance des arts de la marionnette est immense. On observe une belle progression depuis une dizaine d'années, mais un important travail reste à mener* ». Ex-administratrice du festival à présent chargée de diffusion

de la compagnie Yokaï, dont on a pu découvrir une « *table ronde insolite autour de l'animation cachée* », Julie Le Corre le constate au quotidien : « *Faire rencontrer des programmeurs aux artistes émergents, les faire entrer dans un réseau de diffusion, n'est jamais aisé. Dans le cas d'une compagnie de théâtre de marionnettes, pour aller au-delà du réseau de lieux consacrés à ce champ artistique et toucher des théâtres généralistes, il faut souvent faire en plus de la pédagogie, expliquer qu'il s'agit d'un art à part entière.* »

Comme les habitants de la ville ardennaise – nombreux, à chaque édition du festival, à se porter bénévoles pour aider à l'accueil des artistes, du public, à la billetterie ou encore au transport des professionnels –, les personnes qui considèrent le théâtre de marionnettes comme un art majeur sont de plus en plus nombreuses à la tête des théâtres et des institutions.

Créée en 2014 à Charleville-Mézières par Violaine Fimbel, formée à l'Esnam, la compagnie

Yokai a ainsi pu être accompagnée pendant deux ans par le Manège de Reims, une scène nationale. Elle bénéficie aussi d'un soutien fort des tutelles et des lieux du Grand Est, dont Julie Le Corre apprécie l'attention aux compagnies qui se consacrent à la marionnette, en particulier à celles qui sortent de l'Esnam.

« *Le Grand Est est de loin la région la plus active dans le domaine* », observe Julie Le Corre, dont le goût pour le théâtre de marionnettes remonte à l'enfance : « *Mes parents aimaient beaucoup la marionnette, ils ont dû m'emmener pour la première fois à Charleville à l'âge de 3 ans. J'y suis souvent retournée par la suite, et c'est vraiment là que j'ai eu mes plus grands chocs artistiques* », se souvient-elle.

Dans ce domaine, bien des histoires commencent à Charleville et s'y poursuivent. C'est le cas pour Les Angès au plafond, compagnie créée par Camille Trouvé et Brice Berthoud, qui y présentent en 2000, dans le lieu alors tenu par le Théâtre de la marionnette à Paris (désormais installé au Mouffettard, il était à cette époque nomade), leur premier spectacle, *Le Cri quotidien*. « *Dans les salles, dans la rue, un bouillonnement de formes diverses nous fait ressentir en tant qu'artistes l'autorisation d'être marionnettistes, ce qui est loin d'être toujours le cas* », expriment Camille et Brice, venus cette année avec une belle création autour de Roland Barthes, *Le Nécessaire Déséquilibre des choses*.

Au moment où nous écrivons cet article, nous sommes dans l'attente de la nomination du ou des nouveaux directeurs du centre dramatique national (CDN) de Normandie-Rouen : « *short listés* », les deux fondateurs des Angès au plafond pourraient contribuer à une meilleure diffusion des spectacles de marionnettes au sein des CDN. « *C'est l'une des raisons pour lesquelles nous avons postulé. C'est aussi la raison pour laquelle, depuis longtemps, nous refusons les propositions de dates uniquement en milieu scolaire : nous aimons aller dans les écoles, c'est une mission que nous avons à cœur d'assumer, mais nous voulons être reconnus comme des artistes au sens plein, et non comme des animateurs ou des éducateurs* ». La création en 2020 d'un label « *centre national de la marionnette* », le développement du festival Marto et la structuration de l'Association nationale des théâtres de marionnettes et arts associés (Themaa) rendent Les Angès au plafond confiants. ■

Dans l'œil du cyclone



B-REEL FILMS

CINÉMA

Dans *I am Greta*, Nathan Grossman retrace le parcours de la militante suédoise, de sa grève scolaire à sa traversée de l'Atlantique en bateau.

■ Pauline Gensel

C'est l'histoire d'une lutte. Elle commence devant le Parlement suédois, avec une lycéenne de 15 ans qui décide, seule, d'entamer une grève scolaire. En cet été 2018, les élections suédoises approchent, Greta Thunberg veut attirer l'attention sur le dérèglement climatique, quasi absent du débat public.

À l'époque, personne ne la connaît. Nathan Grossman, qui avait déjà réalisé plusieurs documentaires autour de la thématique environnementale, entend parler d'elle grâce à un ami. Il envisage de réaliser un court métrage ou une série qui suivrait plusieurs enfants militants. Très vite, il est hypnotisé par la jeune fille et sa rhétorique implacable, comme le sont les passants qui s'arrêtent pour discuter avec elle.

Pendant deux ans, le réalisateur suit l'adolescente qui va devenir une icône de la lutte pour le climat. Le monde entier a vu défiler des images de forêts incendiées, d'inondations et d'autres catastrophes naturelles comme celles présentes dans le documentaire *I am Greta* (« Je suis Greta »). Pourtant, c'est le regard d'une enfant atteinte du syndrome d'Asperger qui a permis à toute une génération d'ouvrir les yeux.

Être Greta, c'est être à l'origine d'un mouvement d'une portée internationale. Mais, derrière ces

foules qui se sont soulevées autour d'elle, être Greta, c'est souvent être seule. C'est faire face à une vague immense d'émotions, d'enjeux colossaux, de discours politiques creux. De critiques aussi, la médiatisation apportant son lot de détracteurs. En voix off et dans ses discours, Greta raconte.

Être Greta, c'est aussi voyager souvent. Pour une militante écologiste, cela implique beaucoup de train. Les paysages défilent au fur et à mesure des trajets. La nature est finalement peu présente dans le film : la lutte écologique se joue dans les palais et les sièges des organisations internationales, non dans les forêts.

Nathan Grossman réussit à dresser le portrait intime d'une enfant qui s'est souvent sentie en dehors, pas à sa place. Ses moments de joie, elle les trouve auprès de son père, qui l'accompagne dans ses déplacements. Avec ses animaux aussi, qui lui manquent lorsqu'elle est loin de chez elle.

D'avantage qu'un portrait de la plus emblématique des militantes écologistes, *I am Greta* donne à voir la prise de conscience d'une génération dont elle entend porter la voix. Une génération dont le destin semble voué à osciller entre angoisses existentielles et luttes collectives, incertitudes et détermination, peur de l'avenir et foi dans le changement. ■

CINÉMA

Jean Vigo, l'intégrale

Jean Vigo (1905-1934) a réalisé deux longs métrages qui n'ont pas été vus, ou presque, au moment de leur sortie. *Zéro de conduite* (1933), qui raconte les souvenirs d'internat du cinéaste, a été interdit par la censure pendant vingt ans. *l'Atalante* (1934), alliant réalisme et onirisme, a été un cuisant échec commercial. Puis, tuberculeux, le cinéaste meurt à l'âge de 29 ans. Pourtant, les films de Jean Vigo, un peu comme *La Nuit du chasseur*, l'unique film réalisé par Charles Laughton, scintillent encore dans le ciel de la cinéphilie. En grande partie grâce à Henri Langlois, le patron de la Cinémathèque dans les années 1950 et 1960, et à la Nouvelle Vague, qui ont largement contribué à sa redécouverte et l'ont porté aux nues. Comme l'a dit Truffaut (dans une interview menée par Éric Rohmer en 1968, visible sur Youtube) : « *Le fils de l'Atalante, c'est à bout de souffle*. » En prononçant cette phrase, le réalisateur de *Baisers volés* traçait aussi un lien de parenté entre Jean-Paul Belmondo et Michel Simon, comédien miraculeux, sublime dans le film de Vigo.

L'intégrale Vigo, intitulée *Jean Vigo, l'étoile filante*, avec des copies restaurées par Gaumont, offre une chance rare de voir tous ses films sur grand écran. *Zéro de conduite* et *l'Atalante*, bien sûr, mais aussi ses courts-métrages, *À propos de Nice* et *Taris ou la natation*.

Jean Vigo, l'étoile filante, distribution Malavida, en salle.

Le Ciel est à vous

Dans la carrière heurtée de Jean Grémillon, réalisateur proche du Parti communiste, glorifié pour *Remorques* (1941) mais dont nombre de projets n'ont pu voir le jour, *Le ciel est à vous* (1943) fait figure d'accomplissement. Non seulement le film fut un grand succès, mais il fait partie des tout meilleurs du cinéaste, dont le nom devrait résonner au moins aussi fort que celui de Marcel Carné. *Le ciel est à vous*, qui ressort en version restaurée, raconte l'histoire d'un couple de garagistes, Thérèse et Pierre, qui s'adonnent à une passion, ancienne chez lui, nouvelle chez elle : l'aviation. Au prix d'efforts acharnés, Pierre mettant en œuvre son ingéniosité mécanique, ils parviennent à ce que Thérèse soit en mesure de battre le record féminin de distance en ligne droite. Film féministe avant l'heure – Thérèse est dans la lumière alors que Pierre reste dans l'ombre ; elle se détourne de ses devoirs de mère... –, *Le ciel est à vous*, porté par l'interprétation de Madeleine Renaud et de Charles Vanel, est une merveille de réalisme et d'utopie.

Le ciel est à vous, Jean Grémillon, 1 h 45.

I am Greta,
Nathan
Grossman,
1 h 37.



The Festival in Charleville-Mézières: A Wealth of Expressions in World Puppetry

04 11 2021

Author: Tjaša Bertoncelj

Compagnie Yôkaï, *Magic Mystery Talks*: A magical conversation

The Yôkaï company test the limits of the ordinary and reach into the supernatural, using technology to merge the puppet medium with the theatre of magic. It creates total theatrical experiences and offers unusual scenic treats. *Magic Mystery Talks* is an event that combines theatre and public debate.

Designed as a conversation with a magical entity, it starts at midnight in the corner of an empty church. There, we see a human interviewer posing questions to a winter coat, and the coat answering while gesticulating as if mimicking human nonverbal communication. Using hidden animation, an object that is the object of



research is secretly brought to life, talking to the audience about how it comes to life and acquires a shape and a body. The curious idea set in a church in the middle of the night produces an effect solely by taking place.

The group of creatives participating in the project also set up an exhibition titled *Animaginarium*, the concept of which was developed by **Violaine Fimbel**, while the "machine imaginers" (1) were Slovenian artists

Marjan Kunaver and **Aleksander Andželović**. The fantastic display window covered in 3D print reveals snippets of invisible animation in display cabinets, providing space for new and old technologies to meet.

Yôkaï's projects demonstrate the intriguing outputs that can arise in contemporary scenic and performative works from combinations and correlations between puppet-driven thinking, magic, and new technologies.